

Qui part en vacances ?

L'influence de l'acquisition d'un capital économique et de l'indépendance personnelle des étudiant.es sur leur départ en vacances.

Pour les étudiant.es, le rapport aux vacances diffère en fonction du capital économique de leurs parents mais également de leur indépendance. Ce quatre-pages mettra en lumière, grâce à l'enquête POF, les facteurs qui influencent ces différentes perceptions et pratiques.

Depuis l'obtention des congés payés il y a pratiquement un siècle, le fait de partir en vacances s'est amplement démocratisé (Cousin et Réau, 2016). Que cela soit vis-à-vis de la destination, du lieu d'hébergement ou encore des activités effectuées, cette pratique va dépendre en majorité de l'acquisition d'un capital économique (Perrier, 2000). Les vacances n'étant pas quelque chose d'anodin, il est alors intéressant de les étudier en vue des inégalités sociales implicites qu'elles reflètent. Il existe différents facteurs économiques tels que la PCS des parents, les revenus en parallèle des études, etc. qui illustrent cette idée. Le fait de se concentrer sur un échantillon d'étudiant.es permet alors de déterminer si ces ressources se transmettent de génération en génération ou si elles dépendent de chaque individu. De plus, le fait de ne pas partir en vacances peut s'expliquer de différentes manières : raisons personnelles, contraintes financières, contraintes liées au travail, ou encore contraintes familiales (Berhault et Luong, 1995). Ce phénomène relève donc de contraintes économiques et révèle, dans le cas de cette enquête, une dépendance au cadre familial.

Encadré 1 : Enquête POF sur les étudiant.es et l'argent

Ce travail s'inscrit dans le cadre d'une enquête quantitative par questionnaire réalisée entre novembre et décembre 2023 par le collectif POF intitulée : « Faire ses comptes : les étudiant.es et leur argent » (ETUBUD). Son but étant de recueillir des informations sur les pratiques budgétaires des étudiant.es de plusieurs universités françaises : Brest, Caen, ENS Saclay, Le Havre, Paris 10 Nanterre, Nantes, Paris 8 Vincennes - Saint-Denis, Saint-Etienne, Tours et Versailles-Saint-Quentin. Après la passation, nous avons recueilli 12214 questionnaires qui constituent donc notre échantillon aléatoire par grappe.

L'origine sociale des étudiant.es influence de fait leurs pratiques scolaires mais également leur rapport au monde extérieur. La notion de « capital » introduite par Bourdieu illustre ce fait et figure comme origine des inégalités sociales. Lorsque le sujet des vacances est abordé, nous avons tendance à penser au capital économique

qu'il nécessite. En effet, le capital économique comprend l'ensemble des ressources matérielles et financières d'un individu ainsi que son patrimoine (Bourdieu et Passeron, 1979). Il joue donc un rôle crucial dans la possibilité ou non de partir lors des vacances, puisque sans argent, il devient plus contraignant de songer à quitter son domicile. Ainsi, un individu détenant un fort capital économique ne passera pas le même type de vacances qu'un individu possédant peu de ressources financières (Perrier, 2000).

Encadré 2 : Définition des mots-clés

Partir en vacances : Action de quitter son lieu d'habitation principal pour un autre espace, proche ou éloigné, pendant une période de congés.

PCS ménage : La PCS Ménage est une grille d'analyse de la société du point de vue des ménages, combinant la catégorie socioprofessionnelle de la personne de référence du ménage et de son éventuel conjoint. Cette grille complète l'approche conventionnelle classant les ménages selon une personne de référence du ménage. (Insee)

Travail salarié : Fait de travailler, d'effectuer des tâches plus ou moins répétitives, en échange d'un salaire obtenu chaque mois ou de manière ponctuelle.

Décohabitant : Individu n'habitant plus avec ses parents en semaine.

Bien que beaucoup d'étudiant.es acquièrent, au cours de leur vie universitaire, une certaine autonomie sociale et financière, « pour la majorité des étudiants la famille demeure le centre économique principal des ressources » (Molinari, 1992, §2). En effet, les parents représentent, dans la plupart des cas, un pilier financier pour les étudiant.es, et ce, même pour les décohabitants (Cichelli et Elrich, 2000). Ce phénomène est caractérisé par la participation au paiement du logement, aux charges et assurances, aux dépenses alimentaires, ou encore aux potentiels abonnements (Dietrich-Ragon, 2021). Cependant, les parents ne figurent pas nécessairement comme la seule source d'aide financière pour les étudiant.es, certain.es vivent avec un autre membre de leur famille, d'autres perçoivent des dons

d'argent réguliers ou ponctuels pour des occasions spéciales provenant d'autres membres plus ou moins proches.

D'un autre côté, l'indépendance financière des étudiant.es constitue un facteur innovant au départ en vacances permettant une plus grande liberté vis-à-vis des parents, qui devient moindre au fil des années (Cicchelli et Erlich, 2000). Le fait de posséder des ressources personnelles permet aux étudiant.es de s'émanciper : partir en vacances avec leurs propres moyens et non plus vis-à-vis de ceux des parents. Par conséquent, le rapport aux vacances des étudiant.es n'est pas à appréhender de manière universelle.

Encadré 3 : Point méthodologique

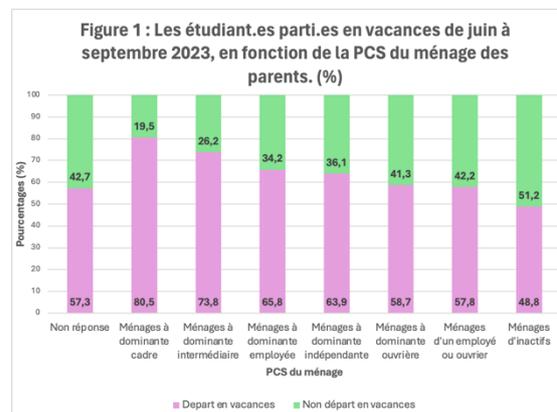
En analysant les résultats de l'enquête, nous prenons en compte que certain.es étudiant.es ayant répondu au questionnaire ont pu considérer partir en vacances comme le fait de rentrer « chez soi », que ce soit en France ou à l'étranger. En effet, chaque individu possède sa propre perception des vacances, qui peut varier selon différents facteurs : la destination, la durée, les activités effectuées, etc.

Berhault et Luong expliquent que le départ des étudiant.es, avant qu'ils atteignent leur majorité, « est subordonné à celui de leurs parents » (p.1, 1995) et que cette dépendance se dissipe à partir de 18 ans, au cours des études supérieures. Mais alors que les sources montrent l'importance du capital économique des parents, souvent appréhendé comme décisif dans le départ en vacances des étudiant.es, ce phénomène ne dépend-il pas également de l'indépendance sociale et financière acquise lors des études ?

La famille : un soutien financier considérable

Les parents représentent, dans la plupart des cas, un pilier considérable dans la vie des étudiant.es, en étant parfois leur seule ressource financière (Molinari, 1992). Ce phénomène peut s'expliquer par le fait que les étudiant.es ont plus tendance à résider chez leurs parents, et ce, peu importe la PCS du ménage : « qu'il soit enfant de cadre, d'agriculteur ou d'ouvrier, l'étudiant de 19 ans habite dans neuf cas sur dix chez ses parents. » (*ibid.* §3) Malgré tout, la PCS des parents figure comme un indicateur important puisqu'elle permet de mesurer les revenus et par conséquent, le niveau de vie. (Cousin et Réau, 2016). À partir de ces professions et catégories socioprofessionnelles, nous pouvons constater que les départs en vacances varient. En effet, 80,5% des étudiant.es,

dont la PCS ménage est à dominante cadre, déclarent être partis en vacances de juin à septembre 2023 ; tandis que la part des enfants de ménages à dominante ouvrière ne représente que 58,7% (Figure 1). Nous pouvons supposer que plus le niveau de revenus des parents est important, plus ces derniers peuvent offrir des, ou contribuer aux vacances de leurs enfants. Ainsi, la PCS des parents influencerait le départ en vacances des étudiant.es.



Source : Enquête « Faire ses comptes : les étudiant-es et leur argent » (ETUBUD), Collectif POF, 2023. **Champ** : Population totale (n=10569). **Var. Pond.** : Ponderation par univ χ^2 : Proba : < 0.001 *** **V de Cramér** : 0.175

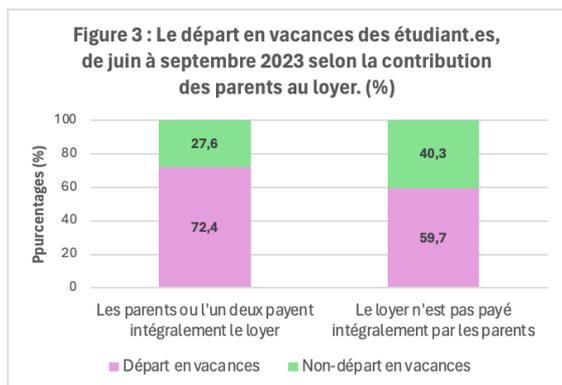
Figure 2 : Le départ en vacances des étudiant.es boursier.es de juin à septembre 2023, selon leur échelon de bourse. (%)

Échelon de la bourse	Départ en vacances (%)	Non-départ en vacances (%)
Éch. Obis (145,40€ par mois)	66,4	33,6
Éch. 1 (216,30€ par mois)	65,3	34,7
Éch. 2 (307,10€ par mois)	64,3	35,7
Éch. 3 (382,80€ par mois)	58,7	41,3
Éch. 4 (458,70€ par mois)	61,1	38,9
Éch. 5 (521,20€ par mois) et +	57,9	42,1
Total	62,9	37,1

Source : Enquête « Faire ses comptes : les étudiant-es et leur argent » (ETUBUD), Collectif POF, 2023. **Champ** : Étudiant.es déclarant être boursier.es (n=5111) **Var. Pond.** : Ponderation par univ χ^2 : Proba : < 0.001 *** **V de Cramér** : 0.07

En analysant les résultats de notre enquête, nous remarquons que l'échelon de bourse des étudiant.es exerce également une influence sur leur départ en vacances. Étant donné que les bourses des étudiant.es sont définies à partir de critères sociaux, la classe sociale des parents y contribue de fait. Malgré un effet non linéaire, nous constatons tout de même des différences entre les différents échelons : environ 1 étudiant sur 3 ayant un échelon Obis déclare ne pas être parti en vacances l'année dernière, tandis que, pour cette

même modalité, les boursiers échelon 5 et + représentent 42,1% (figure 2). L'explication peut être la suivante : si les étudiant.es ont un échelon de bourse faible, cela signifie que leurs parents ont des revenus suffisamment élevés pour subvenir aux besoins de leurs enfants. Cependant, il faut prendre en compte le fait que, malgré la situation financière des parents, ces derniers ne représentent pas nécessairement une aide au cours des études.



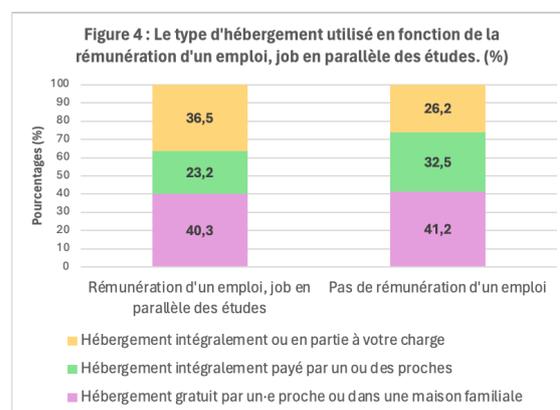
Source : Enquête « Faire ses comptes : les étudiant-es et leur argent » (ETUBUD), Collectif POF, 2023. **Champ :** Population totale (n=11759) **Var. Pond. :** Ponderation par univ **Khi² :** Proba : < 0.001 *** **V de Cramér :** 0.132

L'importance des parents dans la vie des étudiant.es se traduit également par la participation au loyer. Certain.es étudiant.es manifestent le désir de s'émanciper de leurs parents, et ce, en décidant de décohabiter (Cichelli et Erlich, 2000). Cependant, opter pour un logement indépendant soulève la question du loyer, qui nécessite donc des ressources financières. C'est là que peuvent intervenir les parents. En effet, environ la moitié des étudiant.es déclarent, dans ce questionnaire, que ce soient leurs parents.tuteur-ices ou l'un d'eux.elles qui payent le loyer. En croisant ces résultats avec la question sur le départ en vacances, nous constatons un lien : 72,4% des étudiant.es, dont les parents ou l'un d'eux payent intégralement le loyer, déclarent être parti.es en vacances de juin à septembre 2023, contre 59,7% pour les étudiant.es qui payent intégralement leur loyer (Figure 3). Nous pouvons supposer que les étudiant.es qui ne payent pas leur loyer ont des parents possédant un capital économique plutôt élevé, ce qui leur permettrait de partir en vacances durant l'été. Les parents exercent donc une influence considérable sur le rapport aux vacances de leurs enfants car leurs revenus conditionnent en grande partie leur niveau de vie.

L'indépendance étudiante

Le fait de partir ou non en vacances, ici, de juin à septembre 2023, peut être corrélé avec

l'indépendance financière des étudiant.es qui se caractérise par la présence d'un travail salarié en parallèle des études. En effet, la figure 4 nous indique que 36,5% des étudiant.es prétendent prendre en charge financièrement une partie ou la totalité de l'hébergement des vacances. À l'inverse, les étudiant.es n'ayant aucune rémunération liée à un travail professionnel sont 32,5%, à passer leur vacances dans un hébergement intégralement payé par un ou des proches. Le fait d'avoir des ressources personnelles permet donc d'envisager un avenir qui se veut plus indépendant et serein financièrement. Nous avons décidé d'enlever deux modalités à ce graphique par manque d'éléments analytiques : les modalités « hébergement contre services (Wwoofing, Dom'sitting) » ainsi que « Autre hébergement gratuit (couchsurfing, camping sauvage) » ont des effectifs très faibles qui ne représentent que 3% de la totalité des étudiant.es.

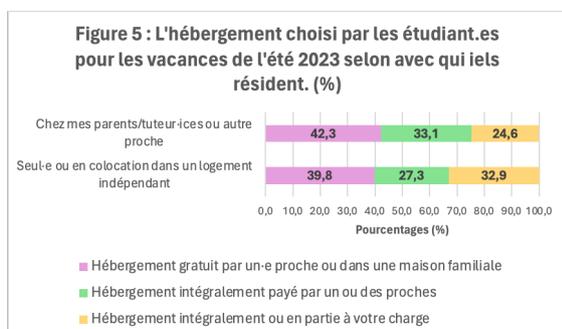


Source : Enquête « Faire ses comptes : les étudiant-es et leur argent » (ETUBUD), Collectif POF, 2023. **Champ :** Les étudiant.es ayant répondu « oui » au fait de partir en vacances, sans ceux ayant répondu « hébergement contre services (Wwoofing, Dom'sitting) » ainsi que « Autre hébergement gratuit (couchsurfing, camping sauvage) » (n=7417) **Var. Pond. :** Ponderation par univ **Khi² :** Proba : < 0.001 *** **V de Cramér :** 0.112

Par ailleurs, l'indépendance financière peut également se constater en fonction du fait que les étudiant.es soient cohabitant.es ou décohabitant.es (Cichelli et Erlich, 2000). La plupart des étudiant.es évoquent une prise d'autonomie au cours des études supérieures, en particulier lorsqu'ils ne vivent plus chez leurs parents. Le fait d'avoir un logement indépendant est considéré comme une caractéristique de l'émancipation familiale. (*ibid.*)

Pour revenir au sujet des vacances, les étudiant.es ayant une autonomie financière et un logement indépendant, vont être plus susceptibles de pouvoir financer leurs propres vacances. En effet, 32,9% des étudiant.es qui vivent seul.es ou en colocation/couple dans un logement indépendant déclarent payer intégralement ou en partie à leur

charge l'hébergement. À l'inverse, 42,3%, soit presque la moitié des étudiant.es, qui déclarent habiter chez leurs parents ou tuteur.ices, optent pour un hébergement gratuit par un.e proche ou dans une maison familiale. Il y a donc un lien entre le fait d'avoir un logement indépendant ou parental et le type d'hébergement choisi pendant les vacances.



Source : Enquête « Faire ses comptes : les étudiant.es et leur argent » (ETUBUD), Collectif POF, 2023 **Champ :** Les étudiantes ayant répondu « oui » au fait de partir en vacances, sans les étudiant.es ayant répondu « hébergement contre services (Wwoofing, Dom'sitting) » ainsi que « Autre hébergement gratuit (couchsurfing, camping sauvage) » (n=7194) **Var. Pond. :** Ponderation par univ **Khi² :** Proba : < 0.001 *** **V de Cramér :** 0.075

Figure 6 : L'hébergement choisi par les étudiant.es pendant l'été 2023 selon la fréquence à laquelle iels consultent leur.s compte.s bancaire.s. (%)

Fréquence à laquelle les étudiant.es consultent leur.s compte.s	Hébergement gratuit ou dans une maison familiale (%)	Hébergement intégralement payé par un ou des proches (%)	Hébergement intégralement ou en partie à votre charge (%)
Très fréquemment	39,4	27,6	33,0
De temps en temps	42,1	31,7	26,2
Très peu	44,8	38,1	17,1
Total	40,8	29,9	29,3

Source : Enquête « Faire ses comptes : les étudiant.es et leur argent » (ETUBUD), Collectif POF, 2023. **Champ :** Les étudiant.es ayant répondu « oui » au fait de partir en vacances, sans les étudiant.es ayant répondu « hébergement contre services (Wwoofing, Dom'sitting) » ainsi que « Autre hébergement gratuit (couchsurfing, camping sauvage) » (n=7305) **Var. Pond. :** Ponderation par univ **Khi² :** Proba : < 0.001 *** **V de Cramér :** 0.078

Enfin, l'indépendance ne peut être simplement considérée vis-à-vis des ressources financières, mais également selon la fréquence à laquelle les étudiant.es consultent leur.s compte.s bancaire.s. Nous supposons que cette variable est un indicateur de l'autonomie financière des étudiant.es en considérant que ces dernier.es seraient la source d'approvisionnement principale de leurs comptes. Ainsi, les vacances ne vont pas être appréhendées de la même manière selon

l'épargne, les loisirs, les activités et les dépenses vitales. La figure 6 montre que 17,1% des étudiant.es ne déclarent que très peu consulter leur.s compte.s bancaire.s et cela va se refléter dans le fait qu'ils sont les moins nombreux à payer intégralement ou en partie leur hébergement durant les vacances. En effet, seulement 33% des étudiant.es déclarent payer une partie ou la totalité de leur hébergement par leurs propres moyens. Malgré tout, cette analyse ne s'applique pas à tous, car quelle que soit la fréquence à laquelle les étudiant.es consultent leur.s compte.s bancaire.s, iels sont presque tous.tes aussi nombreux.ses à opter pour un hébergement gratuit payé par un.e proche ou dans une maison familiale (44,8% - 39,4% - 42,2%). Par conséquent, l'indépendance financière des étudiant.es est très prégnante mais ne constitue pas pour autant un facteur décisif.

Conclusion

Le départ en vacances des étudiant.es est donc influencé par le capital économique, que cela soit vis-à-vis des parents ou bien de leurs ressources personnelles. Nous avons en effet constaté que les étudiant.es issu.es de familles possédant un capital économique élevé sont plus nombreux à partir en vacances. Cependant, l'indépendance étudiante est également à prendre en considération quant au type de vacances choisi. Pour approfondir le sujet, il serait intéressant d'étudier d'autres variables telles que « l'âge, le genre, le lieu de résidence, les niveaux de diplômes et les effets de génération, dans l'analyse des inégalités vacancières. » (Cousin et Réau, 2016).

Bibliographie

- (1) Berhault Nathalie, Luong Laurence. Les vacances à la maison : choix ou contraintes, *Insee Première*, no. 402, 1995.
- (2) Bourdieu Pierre, Passeron Jean-Claude. La reproduction. « Éléments pour une théorie du système d'enseignement », *Population*, vol. 27, no. 2, 1972.
- (3) Cicchelli Vincenzo, Erlich Valérie. Se construire comme jeune adulte [Autonomie et autonomisation des étudiants par rapport à leurs familles], *Recherches et Prévisions*, no. 60, 2000. Chômage et famille. pp. 61-77.
- (4) Cousin Saskia, Bertrand Réau. « III. La différenciation des pratiques », Saskia Cousin éd., *Sociologie du tourisme*. La Découverte, 2016, pp. 29-52.
- (5) Dietrich-Ragon, Pascale. « Les étudiants des catégories populaires face à la décohabitation familiale. Recherche de logement et perception de sa place dans la société », *Terrains & travaux*, vol. 38, no. 1, 2021, pp. 121-146.
- (6) Molinari, Jean-Paul. « Chapitre V - La gestion des dépendances », *Les étudiants*. Éditions de l'Atelier, 1992, pp. 79-92.
- (7) Périer, Pierre. « Une forme élémentaire du bonheur : les vacances ». Berthon, Salomé, et al.. *Ethnologie des gens heureux*. Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009. pp. 49-57.